

de la lecture, fit de lui un lettré délicat, et, à ses heures, un écrivain élégant, n'était point chez lui pour les facultés plus austères du raisonnement une voisine gênante.

Les jeunes, parmi nous, pourront seuls se montrer surpris qu'on n'ait pas fait de M. l'abbé Guillet un professeur de lettres plutôt que de mathématiques et de physique. Il y avait même dans ses discours cette fine pointe d'exagération qui est parfois nécessaire à l'art et qui ne semble pas pourtant, quelque amis que nous soyons du beau, une des qualités de nos climats. Il est vrai que, sur les bords de la *Vézère aux flots bleus*, on voit se dorer çà et là les treilles parmi les pommes écarlates ! Quoi qu'il en soit, les anciens élèves du maître pourraient nous dire que, en M. l'abbé Guillet, le littérateur n'étouffait pas le savant et qu'il pliait avec souplesse son esprit aux déductions de la méthode scientifique. C'était, par exemple, dans une langue impeccable, avec une diction d'artiste, que le professeur développait complaisamment ses démonstrations, ses analyses et ses synthèses.

Quand il eut pour toujours quitté le professorat, il n'oublia point les sciences. Toutefois, c'est aux Lettres qu'il s'adonna de préférence, à ses heures de loisir.

Il connaissait les auteurs grecs et latins, et il les lisait jusque dans les derniers mois de sa vie. Même il aimait à en dire de mémoire de longues tirades. C'est là peut-être la seule coquetterie aimable ; on ne la trouve plus d'ailleurs que chez quelques vieillards.

M. Guillet n'oubliait point pour cela les sciences ecclésiastiques ; il était un homme trop sage, un prêtre trop attaché à ses devoirs pour ne pas les mettre dans sa vie à leur place, je veux dire au premier rang. Il fréquentait, et avec fruit, les Pères de l'Eglise, les maîtres de la chaire ; il pratiquait les grands théologiens. Dans les derniers temps de sa vie, il voulut relire en détail le livre par excellence, celui que Dieu a daigné dicter. A mesure qu'il vieillissait, l'union se faisait plus intime entre la pensée divine et la sienne. Celui qu'on sent dans sa parole et qu'on entrevoit, il se préparait ainsi à l'aller voir Lui-même face à face.

Qui ne le devine ? un homme si cultivé, un homme dont l'esprit était orné de connaissances si variées, devait être intéressant à entendre, pour peu qu'il eût le don de converser. Or, il l'avait à un degré rare. Dès lors, quoi d'étonnant que, de tout le voisinage, on vint pour le voir et surtout pour goûter le charme de son entretien ? Conteur très fin, au parler lent, et qui savait ménager ses effets, il excellait à donner à ses souvenirs un tour piquant et à tous ses récits un dénouement imprévu. S'il se répétait parfois — les héros d'Homère ne le font-ils pas ? — il n'avait pas comme eux la manie ou la naïveté de redire les mêmes choses dans les mêmes termes. Sa conversation variait à chaque instant d'aspect comme un beau pays. Il y avait presque un reflet d'idéal sur ses moindres discours. D'où venait cela ? Est-ce qu'il savait embellir tout ce qu'il touchait, ou n'aimait-il à toucher qu'à ce qui est beau ?

Il était digne en tout. Il était beau à voir à l'autel, ce prêtre à cheveux blancs, célébrant avec tant de noblesse les saints mys-